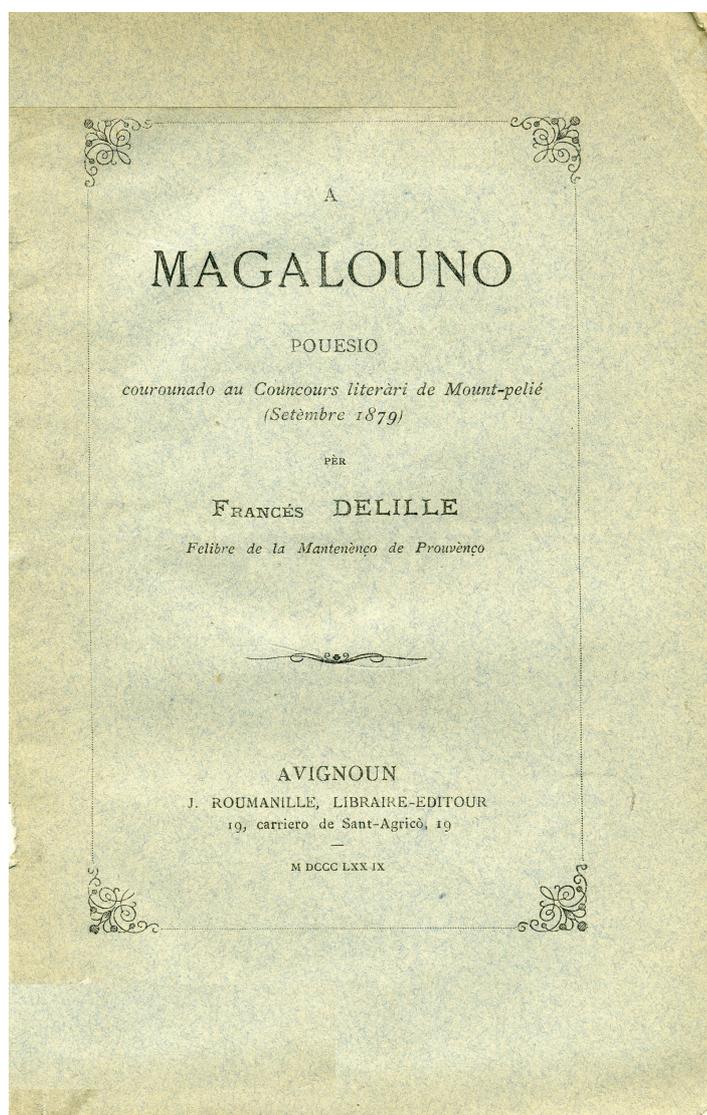


A MAGALOUNO
POUËSIÒ

FRANCÉS DELILLE

Felibre de la Mantenènço de Prouvènço

*courounado au Councours literàri de Mount-pelié
Setèmbre 1879*



AVIGNOUN J. ROUMANILLE, LIBRAIRE-EDITOUR
19, carriero de Sant-Agricò, 19

M DCCC LXX IX

A MAGALOUNO

*Vesès, eila sus Magalouno,
Coume lou nivo l'empielouno!...*
Frederi MISTRAL. *Mirèio, cant. Ier.*

Ai vist ta bello glèiso, o Magalouno!
Emé si grands arcèu e soun pourtau rouman.
À l'adré, pròchi tu, bate la mar ferouno;
À ti pèd, vers l'uba, luisis, palo courouno,
L'aigo verdalo e morto dis estang.

A toun entour, tout es mut, soulitàri;
Dins li branco di pin soulet s'ausis lou vènt;
Pamens, que de malan, de tempèsto, d'auvàri
An crema, matrassa voste sòu, vòsti bàrri,
Iscloun sablous! vièi porge trelusènt!

Car l'isclo ounte t'auboures, glèiso santo,
Avans l'ome es estado un sournaru voulcan:
Terro de fiò, de tron, e fumanto, e bramanto,
Qu'aurié pou scu nourri ni bestiàri, ni planto,
Qu'aurien toujours fugido lis uman.

Mai terro e mar de long siècle luchèron;
La terro de la mar devenguè vinceiris;
Lis abord de l'estang à cha pau s'ensablèron;
Lou voulcan e sa lavo à la fin s'amoussèron;
E lou sablas pourtè de tamaris.

Alor, l'ome venguè dins ti parage.
Quau t'a foundado?..... Es-ti lou marin Fenician
Que, premié, trapejè toun palunen ribage?....
Lou Grègo?... lou Rouman?... Es lou secrèt dis age,
E que pòu pas nous dire l'istourian.

Counservo dounc ta legèndo piouso:
Te dis, o Magalouno (e, vai, escouto-la),
Que de Marto e Lazare uno sorre amistouso,
Mario, à toun iscloun, à ta ribo pousseuso,
Dounè soun noum tant dous de Magdala!

Fuguères bèn long-tèms cléuta Roumano.
Li nau, de-vers toun port arribant dóu relarg,
T'adusien li tresor de Roumo soubeirano;
Repartien, empourtant li bon vin de ti plano;
E viviés richo e forto, au front di mar.

Mai lou bonur pòu pas dura sus terro;
Li richesso toujours tènton li maufatan;
Vesigot, Sarrasin te declaron la guerro;
Carle-Martèu t'arrouino.... E devenguères fèro,
Recàti de coursàri, de fourban!

As reflouri, ciéuta pountificalo!
Toun sant evesque Arnaud, vrai servitour de Diéu,
Rebastis, agrandis ta vièio catedralo,
Te rènde ta bèuta, ta forço sènsò égalo:
Glèiso e castèu, ti tourre van i niéu.

Aro, bravant dis ome la coulèro,
Ti paret, ti merlet soustendran lis assaut.
De deforo, saras la ciéutadello fièro;
Mai, dintre, saras rèn qu'un oustau de preièro,
Liò de travai, pietadous espitau.

Sciènci, vertu coumpauson toun istòri?
Pèr evesque as agu d'Autignac e Galtié;
Mount-Laur, Raynié, Vissec souri digne de memòri,
Canillac, Gaucelin fan que crèisse ta glòri,
Emé Fredol, e Fleix, e Pelicié.

De Papo t'an àutri-fes vesitado:
Aleissandre, Innoucènt, Clemènt, Gelàsi, Urban.
Vers tu, nouvèu Sant-Pèire, e dins sa mau-parado,

Prouscri, tres an pausa sa cadiero sacrado,
En fugissént l'empeiraire german,

D'ome valènt meravihouso tiero,
Evesque, cardinau, abat, comte, baroun,
Sus ti pieloun penjant crous, armo, escut, bandiero,
A toun oundro an chausi sa demoro darriero:
Gardes ansin ti Guihèn, ti Ramoun!

Tambèn, l'ai meditado e relegido
L'iscricioun qu'à ta porto a messo toun Bernard:
— Ome, prègo, pèr que ta mort sié benesido;
Vène abéura ta set au sourgènt de la vido;
Pèr ploura ti pecat es jamai tard!

Oh! predicavias bèn, pèiro parlanto!
Li sant espelissien dins lou païs moundin.
La pèsto à Mount-pelié regnavo devouranto:
De Sant Ro, soun enfant, la vertu pretoucanto
La delièurè d'aquel afrous verin.

Magalounen, erias peréu cantaire;
E, di flour de Toulouso envejant lou tresor,
En bèu vers celebrant dóu Fiéu de Diéu la Maire,
Un an, de Magalouno un canounge troubaire
Aguè la joio: uno Vióuleto d'or!

E n'auriéu ges pèr vous de souvenènço,
Poulit parèu, d'aquéu mounastié foundatour,
O bello Magalouno! o Pèire de Prouvènço!
Vous amavias, erias urous, plen de jouvènço;
Mai au Segneur óufrissias voste amour.

Ai las! aquèli siècle de fe puro
Soun liuen, e pèr toujours se soun esvanesi.
Véuso de tis enfant, dins ta vasto planuro,
T'embarro tourna-mai la soulitudo escuro.
Van pas vers tu, lis ome de plesi!...

Counsolo-t'en: car lou crestian, l'artisto,
Noble tèmple rouman, t'oublidaran jamai.
Bléujo dins lou soulèu, aquéu que t'aura visto,
O plajo de palun, noun te troubara tristo:
Clarejaras souvènt dins si pantai!

Francés DELILLE.

Mount-pelié-Paris, jun 1879.

NOTES

I.

*MAGUELONE (Magalouno) sur le littoral du département de l'Hérault.
De cette cité, ancienne colonie grecque, il ne reste aujourd'hui qu'une église
en ruine.*

F. MISTRAL, note 3 du chant Ier de *Mireille*.

II.

En lisant notre pièce de poésie, on a pu reconnaître que la géographie, la géologie, ainsi que l'histoire religieuse, politique et même légendaire de Maguelone sont des plus intéressantes.

Dans nos vers, nous avons fait usage des renseignements que nous ont fournis ces trois sciences, mais seulement dans la mesure que nous a paru comporter une œuvre poétique.

Ceux de nos lecteurs qui voudraient être plus complètement renseignés sur la topographie de Maguelone et de ses environs, ainsi que sur la constitution géologique de son territoire, dans les temps anciens et à l'époque actuelle, liront avec profit et plaisir le chapitre dixième, intitulé: *Maguelone*, d'un des très-intéressants ouvrages de M. Charles Lenthéric: *LES VILLES MORTES DU GOLFE DE LYON*. Paris, in-12, deuxième édition, 1876; librairie E. Plon et Ce.

III.

Parmi les nombreuses explications qui ont été imaginées par les étymologistes, pour rendre compte de l'origine phénicienne, grecque, romaine ou chrétienne

du nom de MAGUELONE, nous avons suivi une de celles qui se trouvent consignées dans l'ouvrage de M. Ch. Lenthéric, cité dans la note précédente.

Dans une pièce de poésie, on ne saurait nous blâmer d'avoir adopté, parmi tant de légendes toutes également admissibles ou discutables, celle qui nous a paru la plus poétique.

Du reste, cette légende se trouve corroborée plutôt qu'affaiblie par la tradition accréditée dans le pays montpéliérain, et d'après laquelle Simon-le-Lépreux, venu en Provence dans la barque des Saintes-Maries, avec Lazare, Trophime, etc., aurait été le premier évêque de Maguelone.

IV.

L'antique cathédrale Saint-Pierre, de Maguelone, est parfaitement décrite, comme monument d'architecture à la fois religieuse et militaire, dans le livre de M. Ch. Lenthéric, que nous venons d'indiquer, et dans celui de Prosper Mérimée, de l'académie française, intitulé: NOTES D'UN VOYAGE DANS LE MIDI DE LA FRANCE. Paris, 1835, in-8e.

Dans ce dernier ouvrage, à l'article MAGUELONE, page 375, nous lisons ces lignes:

— M. E. Thomas, de la Société archéologique de Montpellier, a prouvé, dans un mémoire intéressant, que l'île de Maguelone est la même que MESUA, décrite par Pomponius Méla.....

Aujourd'hui, cette église est fort ruinée. Son apparence est celle d'une forteresse, et l'on conçoit que le voisinage des Iles Baléares ait nécessité des précautions contre un coup de main.

V.

Pour l'histoire proprement dite de Maguelone et de son monastère, nous ne pouvons mieux faire que de conseiller la lecture de l'excellent ouvrage de M. A. Germain, professeur d'histoire, doyen de la Faculté des Lettres de Montpellier, et correspondant de l'Institut. Ce beau travail, œuvre d'érudition et de style, a pour titre: MAGUELONE SOUS SES ÉVÊQUES ET SES

CHANOINES, *étude historique et archéologique d'après les documents originaux, avec pièces justificatives inédites*. Montpellier, in-4°, 1869; imprimerie Jean Martel aîné.

Dans cette savante monographie, le lecteur trouvera tout ce qu'il peut désirer connaître sur les fastes de Maguelone aux différentes époques de son histoire; sur ses évêques et ses chanoines; sur les papes qui l'ont visitée; sur les seigneurs qui l'ont fondée, protégée, ou enrichie de leurs donations; sur les statuts de cette société monastique; sur sa vie intérieure et journalière; sur sa généreuse hospitalité à l'égard des voyageurs, son inépuisable charité et ses soins dévoués envers les pauvres et les malades; enfin, sur les causes de sa décadence et de sa destruction définitive.

VI.

La légende, ainsi que nous l'avons donné à entendre plus haut, doit tenir une assez large place, et non la moins poétique, dans l'histoire d'un grand centre religieux au Moyen-Age. Dans cet ordre d'idées, on lira avec satisfaction le livre de Moquin-Tandon, intitulé: *Carya Magalonensis*. In-12, deuxième édition, Montpellier et Toulouse, 1844.

M. Frédéric Mistral dit, en parlant de ce livre:

— M. Moquin-Tandon, membre de l'Institut et poète languedocien, a composé, sous le nom de CARYA MAGALONENSIS (*le Noyer de Maguelone*), une spirituelle chronique en langue romane, sur les principaux événements dont cette ville fut le théâtre pendant les premières années du quatorzième siècle.

Et, en effet, dans le *Carya*, le dialecte roman du quatorzième siècle est si parfaitement imité, qu'avant que l'auteur, dans sa seconde édition, eût révélé lui-même sa petite ruse littéraire, on avait pris son livre, comme il l'avait affirmé d'abord, pour un manuscrit de l'époque des troubadours, véritablement retrouvé et remis au jour par lui. Moquin-Tandon a eu soin de donner la traduction française, en regard de son texte roman.

VII.

Pour la partie légendaire de l'histoire de Maguelone, on lira encore avec intérêt le roman du Moyen-Age, intitulé: PIERRE DE PROVENCE ET LA BELLE MAGUELONE, qui fut composé, vers 1178, par le chanoine Bernard de Treliers.

La traduction française la plus moderne de ce roman, bien qu'elle date de près de cent ans, faisait partie de l'ancienne *Bibliothèque bleue*, qui a été rééditée en partie de nos jours par la librairie Gamier frères. In -12, Paris.

On sait que, sous les noms de Pierre de Provence et de la belle Maguelone, on doit lire les noms vrais de Pierre de Maguelone, comte de Melgueil et de sa femme Almodis, sœur des comtes de Toulouse et de Saint-Gilles.

— Le 27 avril 1085, dit M. A. Germain, le comte de Melgueil poussant la générosité jusqu'à l'héroïsme, fit hommage de toute sa seigneurie à Dieu et à Saint-Pierre, en la personne de Grégoire VII.

VIII.

Le chanoine Bernard de Treviers, cité dans la note précédente, est aussi l'auteur de l'inscription latine qui se lit, gravée dans le marbre, au-dessus du portail de l'église de Maguelone, avec la date de 1178.

Dans les limites étroites des trois derniers vers d'une de nos strophes, nous n'avons pas prétendu donner une traduction littérale, mais nous avons seulement cherché à rendre le sens et la pensée générale de cette belle inscription dont voici le texte exact:

AD PORTVM VITE SITIENTES QVIQVE VENITE.
HAS INTRANDO FORES, VESTROS COMPONENTE MORES.
HINC INTRANS ORA, TVA SEMPER CRIMINA PLORA.
QVICQVID PECCATVR LACRIMARVM FONTE LAVATVR.

IX.

Depuis les dernières déprédations commises dans l'ancienne cité maguelonaise, d'où l'on tira plus de six mille mètres cubes de pierres toutes taillées, pour la construction, en 1708, du canal des étangs qui longe la plage depuis Cette jusqu'à Aigues-Mortes, l'église de Maguelone était presque délaissée, c'est-à-dire qu'elle servait d'étable et de grenier à fourrages.

Sa restauration est due à la noble inspiration de M. et de Mme Fabrege, de Montpellier, ainsi qu'à la passion véritablement artistique et aux sacrifices pécuniaires considérables de M. Frédéric Fabrege, leur fils, propriétaire actuel de Maguelone. Grâce à son amour de la science, à sa persévérance et à ses généreux efforts, la vénérable cathédrale, qui menaçait ruine, a pu être réparée

et préservée d'une destruction totale. Elle a été ensuite réconciliée et rendue au culte par Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, le 14 juin 1875.

On trouvera le récit de cette touchante cérémonie et de la fête à laquelle elle donna lieu à Maguelone, ainsi qu'une très-intéressante lettre adressée à cette occasion par M. Frédéric Fabrege à Mgr de Cabrières, dans une brochure in-4°, qui a pour titre: RECONCILIATION DE L'ÉGLISE DE MAGUELONE, *par Adolphe Ricard, secrétaire de la Société archéologique de Montpellier.* Imprimerie Jean Martel aîné, Montpellier, 1876.

© CIEL d'Oc – Febrié 2012